

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DES DICTIONNAIRES BIOGRAPHIQUES ARABES

Author(s): MALAK ABIAD

Source: *Bulletin d'études orientales*, T. 31 (1979), pp. 7-15

Published by: Institut Français du Proche-Orient

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41604658>

Accessed: 16-02-2018 17:40 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://about.jstor.org/terms>



Institut Français du Proche-Orient is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin d'études orientales*

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DES DICTIONNAIRES BIOGRAPHIQUES ARABES

PAR

MALAK ABIAD

Au cours du développement de l'historiographie arabo-islamique, la biographie a acquis une place dominante. Ce fait est illustré dans la classification des sujets — qui constituaient le domaine de l'historiographie — attribuée au grand historien adh-Dhahabī (m. 748/1348) et rapportée par as-Sakhāwī (m. 902/1497) (1), qui signalait l'avoir lue dans un exemplaire de la main d'adh-Dhahabī (2).

D'après as-Sakhāwī, adh-Dhahabī concevait l'histoire en tant que domaine ayant les sujets suivants:

1. La biographie du Prophète.
2. Les histoires sur le Prophète.
3. L'histoire des Compagnons du Prophète.
4. Histoire des califes rachidites, umayyades et abbassides, ainsi que des Marwanides en Espagne et des Ubaydites en Afrique du Nord et en Égypte.
5. L'histoire des rois et des dynasties, des rois persans et gréco-romains, ainsi que des rois de l'Islam comme Ibn Ṭūlūn, al-Ikshīd, Ibn Buwayh, Ibn Saldjūq, etc..., des rois de Khawārizm, du Shām, des Tartares et de tous ceux qui furent nommés par la suite rois.
6. L'histoire des vizirs, dont le premier était Hārūn, puis Abū Bakr, 'Umar et autres...
7. L'histoire des émirs (princes), notables, vice-gouverneurs et grands secrétaires.
8. L'histoire des juristes, des fondateurs des écoles juridiques, des experts et autorités en matière légale.
9. L'histoire des lecteurs du Qur'ān.
10. L'histoire des experts en traditions (*al-huffāz*).
11. L'histoire des savants et autorités en traditions.
12. L'histoire des historiens.
13. L'histoire des grammairiens, littérateurs, linguistes, poètes, écrivains de style, versificateurs et arithméticiens.

(1) SHAMS AD-DĪN AS-SAKHĀWĪ, *al-I'lām bi-t-tawbīkh liman dhamma at-tārīkh*, Damas, Maṭba'at at-Taraqī, 1349/1931, pp. 84-86.

(2) FRANZ ROSENTHAL, dans *A History of Muslim*

Historiography, Leiden, E. J. Brill, 1952, p. 317 foot-notes, remarque qu'as-Sakhāwī paraît avoir pris connaissance de la classification d'adh-Dhahabī par l'intermédiaire d'Ibn Ḥadjar al-'Asqalānī.

14. L'histoire des servants de Dieu, ascètes, saints, *ṣūfis* et dévots.
15. L'histoire des juges et gouverneurs, aussi bien que des témoins et hommes de confiance (*al-'umanā'*).
16. L'histoire des maîtres, bouquinistes (ou copistes), conteurs itinérants et étrangers.
17. L'histoire des prédicateurs, sermonnaires, musiciens, courtisans et chanteurs.
18. L'histoire des hommes nobles, généreux, raisonnables, intelligents et sages.
19. L'histoire des médecins, philosophes, hérétiques et géomètres.
20. L'histoire des théologiens, *djahmiyya*, *mu'tazila*, *ash'ariyya*, *karrāmiyya* et *mudjassima* (anthropomorphistes).
21. L'histoire des différentes sectes de *shī'ites*, extrémistes et autres.
22. L'histoire des différentes sectes de *khāridjites* anti-'alides et des différents groupes d'innovateurs et de sectaires.
23. L'histoire des savants religieux orthodoxes: *ṣūfis*, juristes et traditionnistes.
24. L'histoire des avarés, pique-assiettes (ou parasites), lourdeaux, gloutons, imbéciles, vantards et stupides.
25. L'histoire des aveugles, invalides, sourds-muets et bossus.
26. L'histoire des astrologues, sorciers, alchimistes, chasseurs de trésor et prestidigitateurs.
27. L'histoire des généalogistes, narrateurs (ou informateurs) et bédouins.
28. L'histoire des hommes courageux, chevaliers, brigands et messagers.
29. L'histoire des marchands, des voyageurs fantastiques sur mer et terre, des marins et gymnosophistes.
30. L'histoire des artisans et des ouvriers remarquables, et de leur suggestion et invention d'objets.
31. L'histoire des moines, reclus, ermites et mystiques pervers.
32. L'histoire de ceux qui dirigent les prières (*imām*), qui appellent aux prières (*mu'adhhdhin*) et qui fixent les heures de prière, des interprètes du rêve et des gens ordinaires.
33. L'histoire des bandits de grands chemins, assassins, joueurs d'échecs et de dés.
34. L'histoire des bel-hommes et femmes, des amoureux, passionnés, danseurs, ivrognes, prostituées, débauchés, entremetteurs, menteurs et hommes efféminés.
35. L'histoire des hommes intelligents, résolus, économes, avisés, astucieux et rusés.
36. L'histoire des mendiants, escrocs, tricheurs, commères, homosexuels, des hommes sans scrupules et facétieux, de ceux qui ont hérité des richesses, et des hommes fourbes et déloyaux.
37. L'histoire des vicieux, diaboliques, lunatiques, malades d'esprit et ensorcelés.
38. L'histoire des mendiants et des hommes vulgaires et ennuyeux.
39. L'histoire des martyrs du Coran, de l'amour, de la musique, de la peur et de ceux qui eurent une mort subite.
40. L'histoire des devins préislamiques, des faux prophètes et autres.

Cette liste bien qu'incomplète, puisqu'il y a des catégories de personnes traitées par les historiens qui n'y ont pas été incluses, reflète une conception de l'histoire selon laquelle les hommes et leurs œuvres passent au premier plan, le temps, avec les changements qu'il

apporte, recule à l'arrière-plan. C'est bien la conception qui a présidé à la littérature biographique arabe.

Partant d'une hypothèse selon laquelle les dictionnaires biographiques sont l'apogée d'un développement quantitatif et qualitatif des éléments de la culture arabe préislamique et non pas une importation d'origine étrangère, un aperçu historique pourrait expliquer leur présence et dominance dans la littérature historiographique.

Signalons toutefois que cette hypothèse insiste surtout sur le développement harmonieux de la culture arabe au début de l'Islam, sans pour cela nier l'apport des contacts et échanges culturels qui venaient se déverser dans un canal déjà tracé.

1. LA PÉRIODE ANTÉ-ISLAMIQUE (*al-Djāhiliyya*): RAPPORT ORAL.

L'historiographie arabe est une partie de la culture arabo-islamique. Au niveau des sujets traités et surtout des formes et techniques adoptées, on y reconnaît des caractéristiques maintenues tout au long de son histoire.

De l'héritage pré-islamique, les historiens modernes retiennent les jours de combat des Arabes (*ayyām*) et leurs généalogies (*ansāb*), dans lesquels apparaît déjà ce trait important qui laissera son empreinte sur une grande partie de l'historiographie arabe, à savoir l'accent mis sur les actions et les vertus individuelles comme facteurs essentiels dans la destinée de la communauté (1).

En effet, qui dit *ayyām al-'Arab* dit actions héroïques accomplies par des personnages doués de telle ou telle vertu contre d'autres moins doués. A ces qualités individuelles on attribuait la victoire d'une tribu et la défaite de l'autre.

Prenons à titre d'exemple *yawm Man'idj*, un cas de victoire de la tribu Ghaniyy sur 'Abs. Dans le récit de ce « jour », la victoire de Ghaniyy est attribuée principalement aux vertus de Riyāḥ b. al-Asal al-Ghanawī (2). Quant à *yawm an-Nafrawāt*, un cas de victoire de la tribu 'Āmir sur 'Abs, la défaite de 'Abs est attribuée aux mauvaises actions de Zuhayr b. Djuzayma al-'Absī (3).

Partant de cette conception, Ibn 'Abd Rabbih, auteur des troisième et quatrième siècles de l'Hégire, introduit le chapitre traitant des *ayyām al-'Arab*, dans son *al-'Iqd al-farīd*, en disant: « les jours et exploits des Arabes sont les faits illustres de la *Djāhiliyya* et les modèles des vertus éclatantes » (4).

La relation entre *ayyām* et biographie est signalée par Ilse Lichtenstadter, qui remarque à juste titre que: « ... des *ayyām* traitent un personnage influent ou une tribu illustre » (5).

Et parlant du style utilisé par Ibn Ishāq dans sa biographie du Prophète, Lichtenstadter fait la remarque suivante: « Sa forme littéraire est encore très proche du style des

(1) H.A.R. GIBB, *Islamic Biographical Literature*, in: Lewis and Holt, édit., *Historians of the Middle East*, London, Oxford University Press, 1962, p. 54.

(2) IBN 'ABD-RABBIH, *al-'Iqd al-farīd*, Le Caire, Maṭba'at al-Istiqāma, 1953, T. VI, p. 3.

(3) *Ibid.*, p. 4.

(4) *Ibid.*, p. 2.

(5) I. LICHTENSTADTER, « Arabic and Islamic Historiography », in *M.W.*, 35, 1945, p. 129.

ayyām, surtout dans les parties qui traitent des événements pré-islamiques et celles qui enregistrent les batailles du Prophète » (1); et Levi Della Vida constate que « ... ces récits ne constituent, en effet, que la continuation et le développement de la littérature des *ayyām al-‘Arab* dont les traits caractéristiques étaient déjà fixés à une époque antérieure à l’Islam » (2). Lichtenstadter conclut: « il n’y a pas de coupure dans la tradition des récits historiques lorsque l’Islam a changé les aspects religieux du monde arabe » (3).

La même chose se dit des *ansāb* qui consistent, à leur tour, en une suite de générations d’individus possédant des qualités (*ma’āthir*) ou des défauts (*mathālib*), sources d’honneur ou de déshonneur de la tribu.

Pour illustrer cette conception, rappelons-nous que le Prophète Muḥammad avait conseillé à son poète Ḥassān b. Thābit de consulter Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq au sujet de la généalogie des Qurayshites, afin de connaître leurs défauts, ce qui l’aiderait à faire des satires contre ceux d’entre eux qui ont nui au Prophète (4). Le poète al-Farazdaq, d’autre part, après avoir énuméré ses ancêtres, a provoqué son rival Djarīr en disant:

Ces hommes-là sont mes ancêtres.

Trouve-toi de semblables quand les assemblées nous réunissent (5).

Les mérites des hommes auxquels le poète a fait allusion sont tellement connus qu’il n’a pas senti le besoin de les exposer dans son poème.

Cette relation entre biographie et généalogie est tellement frappante qu’on la trouve signalée par plusieurs auteurs modernes. Dans son explication de l’origine des ouvrages de *ṭabaqāt*, qui comptent parmi les premières formes de littérature biographique, Heffening refuse de leur attribuer une origine post-islamique résultant des besoins de la critique des traditions prophétiques et affirme plutôt leur descendance des généalogies. Selon lui, la littérature des *ṭabaqāt* « devait plutôt son origine à l’intérêt des Arabes pour la biographie généalogique » (6).

Dans un ouvrage plus récent, Rosenthal, en parlant des débuts de l’historiographie arabo-musulmane, remarque que « plus important que tout cela... est le fait que l’intérêt des Arabes pour la généalogie s’est très vite transposé dans un intérêt pour la biographie » (7).

Si ce point de vue que nous venons de résumer nous paraît valable, il ne renferme pas toute la vérité, ou il est insuffisant quant à la justification de toute la littérature biographique dans laquelle se révèle, selon les paroles de H.A.R. Gibb, « le génie des Arabes mieux que dans les autres formes d’historiographie » (8). Une telle justification nécessiterait un examen plus étendu de la vie intellectuelle pré-islamique afin d’y déceler d’autres activités en rapport avec la biographie.

(1) *Ibid.*

(2) *E.I.*, vol. IV, art. *Sīra*, écrit par Levi Della Vida, p. 459.

(3) I. LICHTENSTADTER, *op. cit.*, p. 128.

(4) IBN ‘ABD-RABBIH, *op. cit.*, T. VI, p. 126.

(5) AL-FARAZDAQ, *Dīwān*, Beyrouth, Dār Ṣādir,

1960, T. I, p. 418.

(6) *E.I.*, Suppl., art. *Ṭabaqāt*, écrit par Heffening, p. 320.

(7) ROSENTHAL, *op. cit.*, p. 88.

(8) *E.I.*, Suppl., art. *Tārīkh*, écrit par H.A.R. Gibb, p. 258.

Comme ce domaine n'a pas encore bénéficié d'une telle investigation, nous nous contentons ici de signaler que les Arabes faisaient cas de leurs héros, certes, mais on leur ferait tort si l'on limitait leur vie à l'aspect guerrier. Dans leurs cercles sociaux: assemblées (*madjālis*), marchés (*aswāq*), etc., beaucoup de récits circulaient sur un grand nombre de catégories de personnes possédant un statut social ou des qualités intellectuelles et morales: chefs, poètes, orateurs, astrologues, médecins, devins, généalogistes, savants en physiognomonie (*firāsa*), *qiyāfa*, *'arāfa*; hommes généreux, sages, ingénieux etc. Et comme les contraires se jugent par les contraires, les individus qui présentaient des défauts physiques, intellectuels ou moraux étaient aussi mentionnés et décrits dans ces cercles. C'est ce que nous démontre la liste d'adh-Dhahabī, citée au début de l'article.

2. L'ISLAM: MISE PAR ÉCRIT (*tadwīn*), CLASSEMENT ET COMPOSITION.

Il est d'usage de parler de l'Islam en tant que passage des Arabes du paganisme au monothéisme. Dans le domaine qui nous intéresse, l'avènement de l'Islam annonce un passage de l'analphabétisme à l'alphabétisme. C'est grâce à l'Islam que les Arabes rejoindront les Gens du Livre (*Ahl al-Kitāb*), mentionnés dans le Coran, selon les mots de H.I. Marrou, « avec un respect mêlé d'étonnement » (1), et passeront par la suite d'une culture à dominante orale à une culture écrite.

En effet, l'enseignement de l'écriture, dirigé de bonne heure avec un zèle étonnant par le Prophète et ses califes rachidites, reflète un désir soutenu, implicitement et explicitement, d'amener une telle mutation. Dans le cas contraire, on se serait contenté d'enseigner l'écriture à une poignée d'hommes qui tiendraient en main la politique et l'administration, ou qui formeraient une caste religieuse. Les Arabes munis de cette nouvelle arme, l'écriture, essaieront de mettre par écrit tous les sujets qui les intéressaient, se servant des modèles de classification et de présentation qui leur sont connus. Or, nous avons vu que les sujets d'intérêt des Arabes, au début de l'Islam, sont beaucoup plus vastes qu'on a voulu le suggérer. Car ces hommes de la *Djāhiliyya*, qui ont mis les premières pierres de l'édifice de l'Islam, ne semblent pas avoir pu (ou éprouvé la nécessité de) réformer totalement leurs esprits. Rappelons ici l'anecdote connue du Compagnon à qui on a demandé: « De quoi parliez-vous dans vos réunions, quand vous vous livriez à vous-mêmes? » Celui-ci a répondu tout simplement: « Nous nous récitons de la poésie et échangeons des récits de notre *Djāhiliyya* » (2).

Si ces premiers écrits ne sont pas conservés, c'est qu'ils étaient destinés surtout à l'usage personnel des savants. Ils leur servaient d'aide-mémoire, et aux étudiants de modèle et de référence; et de ce fait, ils passaient de main en main et se perfectionnaient, tout comme les premiers écrits des traditions et des autres disciplines religieuses. Nous en voyons des exemples en la copie véridique des traditions, écrite du vivant du Prophète par 'Abd-Allāh

(1) H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Editions du Seuil, 1948, p. 19.

(2) IBN 'ABD-RABBIH, *op. cit.*, T. VI, p. 2.

b. 'Amr, les notes de 'Abd-Allāh b. 'Abbās (m. 65/684) (1) et la mise par écrit du *fiqh* (jurisprudence) et des *farā'id* (calcul de l'héritage) de Zayd b. Thābit (m. 45/665) (2). D'autre part, l'usage de l'*isnād* (chaînes des garants), qui s'est établi de bonne heure dans la transmission des traditions en vue de leur critique, ne s'est pas étendu directement aux autres branches du savoir, de sorte que les premiers écrits ou les premiers informateurs dans les branches non religieuses n'ont pas souvent été mentionnés dans les ouvrages qui nous sont parvenus et seraient voués à l'oubli si quelque auteur comme Ibn an-Nadīm n'avait sauvé la mémoire de quelques-uns d'entre eux. Les quelques titres qu'il cite sont, à eux seuls, une indication de l'étendue des préoccupations des hommes du premier siècle de l'Islam. La littérature biographique qui, à cette époque, ne devait pas dépasser la forme de monographies, ou de collections de monographies, y figure tantôt sous l'appellation de *ma'āthir* et *mathālib* = vertus et défauts, au sein des écrits de généalogie et des jours de combat des Arabes, comme le *Livre de Mathālib* de Ziyād b. Abīh (3) et les récits sur les *Ma'āthir* de 'Allāqa b. Karīm al-Kilābī, contemporain de Yazīd b. Mu'āwiya (4), tantôt dans des ouvrages d'histoire proprement dite comme *Kitāb al-mulūk wa akhbār al-mādīn* (le Livre des rois et les récits sur les anciens) de 'Abīd b. Sharya al-Djurhumī, enregistré par les secrétaires de Mu'āwiya d'après le récit de l'auteur (5) et *at-Tidjān* (les Couronnes) de Wahb b. Munabbih (m. 110/730) (6), en plus des collections de traditions sur la vie et les expéditions militaires du Prophète, qui sont d'une orientation religieuse, comme les écrits attribués à 'Urwa b. az-Zubayr (22/643-93/712) (7), à Abān b. 'Uthmān (22/643-105/723-24) (8) et à Ibn Shihāb az-Zuhrī (58/678-124/742) (9).

Avec le deuxième siècle de l'Hégire, apparaît la distinction entre les deux formes d'historiographie: événementielle et biographique. C'est Ibn an-Nadīm qui nous l'apprend aussi à propos de plusieurs personnages dont Nadjīh al-Madanī Abū Ma'shar (m. 170/786) (10) et Ma'mar b. Rashīd (m. 153/770) (11) qu'il mentionne en tant que savants en matière d'événements et de biographies (*aḥdāth* et *siyar*), bien que le terme *sīra* soit employé dans la même source, durant la même période dans un sens plutôt vague. En parlant d'Abū Ishāq al-Fazārī (m. 188/803-804), Ibn an-Nadīm lui attribue un ouvrage intitulé: *as-Siyar fi-l-akhbār wa-l-aḥdāth* (12). Le mot *sīra* doit avoir gardé ici le sens de: marche, déroulement.

D'ores et déjà les monographies et collections biographiques occupent une large part dans la littérature historiographique, et aux catégories de personnes traitées avant l'Islam

(1) IBN 'ABD AL-BARR, *Djāmi' bayān al-'ilm wa faḍlih*, Miṣr, Idārat al-Maṭbā'a al-Muniriyya, s.d., T. I, p. 71; T. II, p. 27. Voir aussi:

— IBN SA'D, *aṭ-Ṭabaqāt al-Kubrā*, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1957-1968, vol. II, part. 2, p. 27.

(2) IBN 'ASĀKIR, *Tārīkh madīnat Dimashq* (manuscrit Zāhiriyya), vol. 6, fol. 213 a, biogr. de Zayd b. Thābit.

(3) IBN AN-NADĪM, *al-Fihrist*, Beyrouth, Mak-

tabat Khayyāt, s.d., p. 89.

(4) *Ibid.*, p. 90.

(5, 6, 7, 8, 9) *E.I.*, Suppl., art. *Tārīkh*, écrit par H.A.R. Gibb, pp. 250-51.

(7, 8, 9) *E.I.*, vol. IV, art. *Sīra*, écrit par Levi Della Vida, p. 460.

(10) IBN AN-NADĪM, *op. cit.*, p. 93.

(11) *Ibid.*, p. 94.

(12) *Ibid.*, p. 92.

s'ajoutent des catégories nouvelles en rapport avec les fonctions et les valeurs créées par la nouvelle religion.

Trois auteurs illustrent à notre avis la préoccupation des biographes de cette époque. Ceux-ci sont :

— 'Awāna b. al-Ḥakam al-Kalbī (m. 147 / 764), auteur de *Sīrat Mu'āwiya wa Banī Umayya* (La vie de Mu'āwiya et des Umayyades) (1).

— Muḥammad b. Ishāq b. Yasār (m. 151 / 768), auteur de la *Sīra* (Biographie du Prophète), du *Kitāb al-khulafā'* (Livre des califes) et autres (2).

— Hishām b. Muḥammad al-Kalbī (m. 204 / 819), auteur d'un grand nombre d'ouvrages, traitant de la période pré-islamique et islamique. Comme ouvrages biographiques on lui attribue :

Pour la période préislamique: *al-Mu'arrafāt min an-nisā' fī Quraysh* (les Femmes qurayshites célèbres), *al-Mu'ammārūn* (les Personnes qui ont vécu longtemps, les Centenaires), *Ḥukkām al-'Arab* (les Gouverneurs ou magistrats des Arabes), *al-Kuhhān* (les Devins).

Pour le début de l'Islam: *Azwādj an-Nabīy* (les Épouses du Prophète), *Ummahāt an-Nabīy* (les Mères du Prophète), *Ṣifāt al-khulafā'* (les Vertus des califes), *Abnā' al-khulafā'* (les Fils des califes), *Ummahāt al-khulafā'* (les Mères des califes) (3)...

Ces ouvrages se présentaient vraisemblablement « sous la forme de listes classées, qui conservaient principalement un caractère technique et étaient à peine biographiques », ainsi que l'a remarqué H.A.R. Gibb (4). Mais malgré leur forme, ils constituent déjà une étape importante dans le développement du dictionnaire biographique.

Aussi reflètent-ils un certain principe de classement des personnages: celui établi autour d'une qualité donnée, d'une fonction ou d'un personnage éminent. Les ouvrages précités, par exemple, peuvent être partagés comme suit :

<i>Principe de classement</i>	<i>Ouvrages</i>
Qualité	Les Femmes qurayshites célèbres (Hishām al-Kalbī) Les Centenaires (Hishām al-Kalbī)
Fonction	Les Gouverneurs ou magistrats des Arabes (Hishām al-Kalbī) Les Devins (Hishām)
Personnages éminents	— Les Épouses et les mères du Prophète (Hishām) — Les Mères et les fils des califes (Hishām) — La Vie de Mu'āwiya et des Umayyades ('Awāna al-Kalbī) — La Vie du Prophète et le Livre des califes (Muḥammad b. Ishāq).

(1) *Ibid.*, p. 91.

(2) *Ibid.*, p. 92.

(3) *Ibid.*, pp. 95-98.

(4) *E.I.*, art. *Tārīkh*, *op. cit.*, p. 255.

Par contre, les ouvrages, compilés vers la fin du deuxième siècle de l'Hégire, reflètent un plus grand souci des disciplines auxquelles s'intéressaient les personnages traités car ils utilisent un classement chronologique dans lequel les spécialistes d'une même branche sont groupés suivant la date de leur décès. Ceux qui ont vécu à la même période appartiennent à une même classe (*ṭabaqa*) d'où le nom donné à ces ouvrages biographiques: *Ṭabaqāt*.

Selon plusieurs historiens modernes, le classement des biographies par classes serait apparu d'abord dans les ouvrages de traditions comme une solution aux problèmes posés par la critique des traditions prophétiques. Selon Heffening, les *ṭabaqāt* des traditionnistes ne sont qu'une utilisation particulière de cette forme de classement, vu qu'avant le célèbre *aṭ-Ṭabaqāt al-kubrā* (Livre de classes) de Muḥammad b. Sa'd (m. 230 / 845) ou du moins à la même époque que lui, existait déjà toute une série d'ouvrages de *ṭabaqāt* (pour la plupart non conservés) sur les lecteurs du Coran, jurisconsultes, poètes, chanteurs et autres. Il cite entre autres:

- Wāṣil b. 'Aṭā' (m. 131 / 748): *Ṭabaqāt ahl al-'ilm wa-l-djahl* (Classes des savants et des ignorants).
- al-Yazīdī (m. 200 / 815): *Ṭabaqāt ash-shu'arā'* (Classes des poètes).
- al-Haytham b. 'Adiyy (m. 207 / 822): *Ṭabaqāt al-fuqahā' wa-l-muḥaddithīn* et *Ṭabaqāt man rawā 'an an-Nabiyy* (Classes des juristes, des traditionnistes et de ceux qui ont rapporté d'après le Prophète).
- Abū 'Ubayda (m. 208 / 823): *Ṭabaqāt al-fursān* (Classes des chevaliers).
- Muḥammad b. Sallām al-Djumahī (m. 231 / 845): *Ṭabaqāt ash-shu'arā'* (Classes des poètes) (1).

L'argument de Heffening vient à l'appui de notre proposition selon laquelle les intérêts des Arabes avant l'Islam n'ont pas disparu immédiatement après l'avènement de l'Islam. Ce n'est que graduellement que les études religieuses ont réussi à prendre le dessus.

Cet aperçu historique ne peut être exhaustif et n'a pour but, comme nous l'avons déjà dit, que d'attirer l'attention sur le fait que la prédominance de la littérature biographique dans l'historiographie arabe s'explique par des facteurs inhérents à la culture arabe préislamique.

Les développements ultérieurs du dictionnaire biographique sont connus grâce aux ouvrages qui nous sont parvenus.

En ce qui concerne la forme: à l'ordre chronologique s'est substitué vers le quatrième ou cinquième siècle un classement alphabétique pour faciliter la recherche des personnages. Plus tard, des biographes ont ajusté les deux classements, chronologique et alphabétique l'un à l'autre, en groupant des périodes égales (décennies ou siècles), à l'intérieur desquels ils ont suivi l'ordre alphabétique, comme par exemple *Tārīkh al-Islām* de Shams ad-Dīn adh-Dhahabī (m. 748 / 1348) où les matériaux biographiques sont classés en décennies

(1) *E.I.*, art. *Ṭabaqāt*, *op. cit.*, p. 230.

jusqu'à la fin du VII^e siècle de l'Hégire, et *ad-Durar al-kāmina fī a'yān al-mi'a ath-thāmina* d'Ibn Hadjar al-'Asqalānī (m. 852 / 1449) où l'ordre alphabétique est adopté à l'intérieur du VIII^e siècle de l'Hégire.

En ce qui concerne le contenu: deux développements sont à retenir:

1. A côté des histoires générales, certains des auteurs ont choisi de compiler des histoires locales. Ce fait peut être expliqué par les sentiments régionaux, vu que l'importance d'une localité (ville ou village) se mesurait au nombre et à la célébrité de ses savants. Il est possible aussi que l'étendue du monde islamique et la croissance du nombre des savants ne permettaient pas aux historiens d'une région de connaître les personnages éminents des autres provinces, d'une manière à recouper les noms et biographies avec exactitude. Mais comme la mobilité et les échanges culturels étaient continus à travers le monde islamique, les histoires locales faisaient une grande place aux déplacements des savants locaux dans les autres régions et des savants étrangers de passage dans la localité, de sorte que la distinction entre histoire générale et histoire locale devient difficile.

2. Le centre d'intérêt des auteurs étant ainsi déplacé de la discipline vers la localité, les histoires locales tendaient à inclure le plus grand nombre de personnages éminents résidents ou de passage dans cette localité, quelle que soit la discipline dans laquelle ils ont brillé. Cet élargissement de la vision des histoires locales se remarque nettement dans *Tārīkh Baghdād* (l'Histoire de Bagdad) d'al-Khaṭīb al-Baghdādī (m. 463 / 1071) et *Tārīkh madīnat Dimashq* (l'Histoire de Damas) d'Ibn 'Asākir (m. 571 / 1176).

Notons que, malgré l'apparition des histoires locales, des auteurs ont continué à écrire des histoires générales, dont la plus complète est *Wafayāt al-a'yān* (Biographies des hommes illustres) d'Ibn Khallikān (m. 681 / 1281) qui rassemble une sélection de personnages éminents dans tous les domaines du savoir et dans toutes les parties du monde islamique.

Notons aussi que des auteurs ont continué à sélectionner leurs personnages d'après la discipline. On a vu même apparaître au VII^e siècle des ouvrages spécialisés très importants comme *Ikhbār al-'ulamā' bi akhbār al-ḥukamā'* (Biographies des philosophes) d'Ibn al-Qiftī (m. 646 / 1248), et *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'* (Biographies des médecins) d'Ibn Abī-Uṣaybi'a (m. 668 / 1270) et encore *Irshād al-arīb* (Biographies des hommes de lettres) de Yāqūt (m. 626 / 1229).

DR MALAK ABIAD
Université de Damas